

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

COURAGE CIVIL.—HONNEUR.—PATRIE.—LIBERTÉ.—PROGRES.
GAITE.—SANTÉ.—BIEN-ÊTRE.—SAVOIR.

LE FANTASQUE,

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Le rédacteur ne se commode de personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Imprimé et Publié par

N. AUBIN, Rédacteur.
Wm. H. ROWEN, Imprimeur.

No. 39, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Ce journal paraît deux fois par semaine, le MERCREDI et le SAMEDI. L'année est composée de 96 numéros et se termine en trinités de 24, sans perte pour l'abonné.—Le Prix d'abonnement est de 2 piastres par année payable à l'avance.—On ne reçoit pas de souscription, pour moins de six mois.—Le prix du port par la poste est une piastre pour toute la province. Toute communication, demande ou réclamation devront être affranchies.—On insère gratuitement dans les articles publiés et d'intérêt public; ceux de nature purement personnelle ou privée se seront admis que moyennant rémunération de 2 sous par ligne.

PAIX DES ANNONCES. Première insertion, 6 lignes et au dessous, une demi piastre. Au dessus de 6 lignes, 8 sous la ligne. Chaque insertion subséquente est faite au quart des prix ci-dessus.—Les annonces non accompagnées d'ordre sont continuées jusqu'à avis contraire.
PRIMES. On donne le journal gratis aux personnes qui fournissent des annonces au montant de quatre piastres. Celles qui ont mérité par droit de récompense ou de remerciement d'impression pour la valeur de 2 piastres. Ou deduit moitié aux encanteurs, à prendre en ouvrage. Les agents reçoivent la feuille gratis.

Mélanges Littéraires.

La mère en permettra la lecture à sa fille.

INDUSTRIE ET COMMERCE DE LA BRETAGNE.

Jahoux le menuisier.

Suite et fin.

J'étais tout concentré dans la contemplation de l'ouvrage du menuisier, lorsque le curé, qui jusqu'alors s'était entretenu à quelque pas, avec mon père, s'approcha et vint se placer côté de moi.

—Eh bien! dit-il, comment va-t-il fait cela? Ne négligez rien. Il me suit à regarder en penchant la tête.

—Qu'est-ce donc, Jahoux? s'écria-t-il, tout à coup.—Tu as fait à notre sainte Vierge l'air, tout ça? Pourquoi, mon nigaud, lui as-tu donné cette mine pleurée?

—Râlez excuse, monsieur le recteur, répondit Jahoux; mais à l'âge qu'a l'enfant Jésus la sainte Vierge a peur d'Herode, et suit le massacre des innocents.

Je n'avais pas songé à cette explication, qui donnait au groupe, outre son mérite d'expression, une idée de coquetterie et de vérité historique. Cependant elle ne semblait pas persuader le curé.

—C'est égal, dit-il, il valait mieux le faire rire et jouer avec son fils, comme on voit dans toutes les gravures. Il ne fallait pas oublier que la Vierge était une mère.

—Oui, mater dolorosa, murmura Jahoux avec un indéfinissable sourire.

—Et l'enfant Jésus? reprit le curé, on ne sait pas de quoi il a l'air, car comme il est. Pourquoi ne pas montrer sa figure?

—Parce que je ne saurais quelle figure faire au fils du bon Dieu!

Le prêtre haussa les épaules et puis, se détournant encore vers la statue du menuisier:

—N'importe, ajouta-t-il, le barbouilleur nous vient le mois prochain; la peinture changera tout.

—Nous pourrions de belles couleurs à la Vierge, il est égal la tienne nire, malgré le massacre des innocents.

Il rit beaucoup lui-même de ce rapprochement qui parut regardé comme une plaisanterie fort piquante. Il recommanda bien à Jahoux d'achever son ouvrage, et il partit en congé de nous.

Nous causâmes encore quelque temps avec Jahoux, qui nous montra plusieurs ouvrages ébauchés. Nous allions partir, lorsque mes yeux, en passant tout près des rayons de la maison, s'arrêtèrent sur un grand nombre de manuscrits qui n'avaient frappé des moi à l'instant, et qui paraissaient appartenir à quelque travail de charpente commencé.

—Qu'est-ce que cela? demandai-je à Jahoux. —C'est le commencement d'un moulin.

—Vous fabriquez donc aussi des moulins? —Il voulait en faire un pour son compère, dit Franz en riant. Jahoux a une idée fixe, c'est de transformer son colombier en moulin à vent. Il n'y a que deux manières de le faire, et il se sent obligé de suffire aux besoins.—Jahoux répète ces choses, il lui pourrait en construire un, il y trouverait une source de profits. Malheureusement, le temps

ou l'argent lui a manqué jusqu'à présent, car voilà bien long-temps qu'il a commencé son moulin.

—Sept ans, monsieur, dit Jahoux; il y a sept ans.

—Mais êtes-vous avancé dans votre travail? —La figure du menuisier prit une expression de tristesse sombre, et il ne répondit en balbutiant:

—Un dernier j'avais fini. Il ne me manquait plus que des meules, mais l'hiver a été dur; il n'y a rien eu de bon, et le bois est rare par ici. La femme a brûlé une partie des pièces de moulin pour chauffer les petits qui avaient froid.—Il a fallu recommencer.

—Vous n'avez pas perdu courage? —Pourtant quand je vois l'écriteur sept ans, qui l'empêche, si j'ai mon moulin? La femme a brûlé, elle l'empêche de Commans A-Quimper, un enfant finit par la faire, à force de mettre ses petits pieds sur devant sa suite.

—Et regardai avec admiration cet homme de bronze qui avait marché pendant sept ans sans interruption et sans reproche vers son espérance, et concentrant toute son âme, y confiant tout son avenir, et qui, rejeté loin du but, au moment d'y atteindre, recommençait le chemin, les cheveux grisés et les pieds meurtris, sans faire entendre une plainte ni un cri de colère. Tant de volonté et de patience me semblait une merveille.

—Et n'avez-vous jamais songé à quitter le village? —Il lui dit: je, vous auriez pu aller à la ville, et être riche, si vous n'avez inventé votre serrez devenu riche en peu de temps.

Il secoua la tête:

—La fortune ne se trouve pas où on la cherche, monsieur; elle est au Dieu l'a mise. Le lauréat-champ qui nous a un grain de blé dans les champs que dans le coup d'un château.

—Mais ne venez-vous pas quelquefois du regret de n'être qu'un pauvre insensé de village? —Et ce que ça ne vous déchira pas le cœur quand on ne vous comprend pas, quand vous avez fait quelque chose de beau comme votre Vierge, et qu'on vient, ainsi que tout à l'heure, vous dire que c'est mal!

Jahoux haussa les épaules avec un sourire triste et doux.

—Ceux qui paient ont le droit de parler, monsieur, dit-il.

J'étais véritablement attendri.

Jusqu'alors je ne m'étais figuré le génie méconnu que dans une lutte furieuse contre le monde; je ne me voyais représenté sous l'image du lion dévoré par les morsures de rage; et voilà que tout à coup je voyais tout fier devant moi un grand homme en guenilles, exultant sa gloire à vingt sous par jour et léchant son génie sans en avoir un dédain plus tôt son large front, sans qu'une bouffée de colère montât de son cœur à son regard!

Je voyais devant moi un Michel-Ange villageois forcé de tuer le Saint-Pierre de Rome auquel il s'est refusé pour les faire, et qui n'a pu que se contenter de faire un saint Pierre de son village.

Je sentis une larme qui me coulait sur sa paupière, je détournai la tête, et je repris en silence le chemin du village.

du seuil nous nous détournâmes pour regarder extérieurement la demeure du menuisier. Jahoux, qui s'était arrêté avec nous devant son colombier, le contemplant avec une joie forte et silencieuse. Ses yeux semblaient ouvrir dans l'air l'aile blanche du moulin que créaient ses rêves.

Nos regards se rencontrèrent, et il vit que j'étais compris.

—Oui, monsieur, me dit-il en riant, j'ai vu un jour quatre grands bras qui besogneront pour moi, des bras de élène et de toile qui ne se fatigueront pas. Alors je pourrai rêver à mon idée, dans mon moulin; je pourrai penser à mon vieux sans entendre les pratiques crier. Un monsieur, voyez-vous, n'a pas beaucoup à faire. Tant qu'il attend son aile chauffer sur l'axe, comme une cigale, il n'a pas à s'acquiescer, le vent du bon Dieu lui boulangé son pain. Si jamais vous revenez au pays, monsieur, et que vous voyiez de loin une aile tourner au-dessus de ce toit de paille, dites sans crainte qu'il y a là un homme qui se rappelle Jahoux et qui ne demande plus rien au bon Dieu.

Après avoir prononcé ces mots avec une sorte d'élégance agreste et une sensibilité qui m'émut, le menuisier se détournant, nous souhaita le bonjour, et, au lieu d'insister sur l'état resté dans son colombier.

—Eh bien! me dit-il moi aussi lorsque nous eûmes fait quelques pas dehors, que pensez-vous de cet homme?

—C'est un grand génie qui aura dépensé toute son intelligence à faire une mauvaise pendule et un moulin, répondit-il.

—S'il fait jamais ce moulin, me dit Franz.

—Et pourquoi non?

—Cet homme a un anévrisme dont il ne se doute pas; dans dix-huit mois il sera mort, et le moulin ne sera pas achevé.

Je m'arrêtai brusquement, en jetant un cri, et je détournai malgré moi vers le colombier de Jahoux un regard effaré.

Le pauvre ouvrier était encore près de sa porte, regardant le l'air, vers le toit de sa demeure, et tendait les yeux toujours vers le seuil.

Je sentis une larme qui me coulait sur sa paupière, je détournai la tête, et je repris en silence le chemin du village.

LOI DE LA MORTALITÉ CHEZ LES RICHES ET CHEZ LES PAUVRES.

Des médecins sont arrivés par l'arithmétique à établir un axiome tel que celui-ci: La mortalité n'est point en raison directe de la population, mais en raison directe des logements non imposés. C'est-à-dire en raison de la pauvreté des habitants, non pas en raison de la population, mais en raison de la science de l'économie sociale une triste et nouvelle lumière.

Le professeur Casper, de Berlin, a essayé de réduire en chiffres l'indurce de la richesse et de la pauvreté sur la durée moyenne de la vie. Il a pris pour terme de comparaison les deux extrêmes appartenant à des familles de princes et de ducs et d'autre mille pauvres de la ville de Berlin, l'écrite

Prenez tout ce qu'il vous sortit, et à quelques pas

parmi ceux qui vivent d'aumônes, et dont les décès ont été constatés par des rapports officiels. Voici le résultat de ses recherches :

Age de	Riches.	Pauvres.
0 ans	693	608
10	511	564
15	860	563
20	582	543
25	730	567
30	603	450
35	693	440
40	624	390
45	657	338
50	404	283
60	618	246
65	408	117
70	190	62
75	150	9
80	20	4
85	15	0
90	2	0

De ce tableau, qui n'est pas connu en France, le professeur Casper déduit la conséquence légitime que les chances de vie et de longévité sont deux fois plus considérables pour les riches que pour les pauvres, jusqu'à l'âge de 70 ans, par exemple. Au-delà de ce point, les chances de vie sont égales pour les riches et les pauvres, et presque quatre fois davantage à 90. L'âge moyen de mille princes et ducs s'est élevé à 60 ans, celui des pauvres à 32 ans. L'inégalité des conditions sociales est donc prouvée, même par la mort. Qu'opposer à ces constatations, à cette vérité incontestable ? Une autre répartition de la fortune publique et de la jouissance matérielle de la vie ? Rien n'est plus faux et plus absurde ? Pégale de paraitrait le lendemain. Il y a quelque chose de plus noble et de plus vrai que cela, c'est le travail. C'est soit l'organisation établie sur des bases telles qu'en travaillant il soit possible d'arriver au bien-être et de le sauvegarder, soit l'absence de la principale condition.

Retourons au mouvement de la population de Paris durant l'année 1907. On y voit que les décès qu'il y a eu à domicile se sont élevés à 17,127, le total funéraire des hôpitaux civils est de 9,507, proportion vraiment effrayante et qui est plus de la moitié des décès à domicile. Les hôpitaux militaires ont fourni un contingent qui monte à 1,007, et arrive à peine donc à l'impression d'être au jour de la capitale. En effet, il est peu de garçons, même parmi les plus insalubres, qui exercent sur la santé des troupes une influence aussi nuisible. Il faut donc consacrer à la production d'admirables médicaments et les meilleures conditions de casernement et les fatigues du service de la place de Paris. La nostalgie fait de plus grands ravages parmi les jeunes militaires à Paris qu'en province ; elle complique la plupart des maladies aiguës qui se produisent dans les hôpitaux.

Notre attention est attirée par M. Mathieu n'ait pas comparé, dans la colonne de la mortalité, le chiffre des décès survenus chez les enfants naturels à celui des décès qui ont frappé les enfants légitimes. Il y avait trouvé sans doute la disproportion déjà signalée par les médecins qui cultivent la statistique. On sait que le professeur Casper a prouvé que, au point de vue de la légitimité pour la vitalité comparée, il n'y a pas de différence.

Enfin, après avoir montré que, durant une période de vingt ans, de 1817 à 1836, les naissances masculines ont excédé de 14,000 la mortalité masculine, M. Mathieu termine en montrant l'augmentation progressive de la vie moyenne en France. La table de Davillard, qui remonte au delà de la première révolution, fixe cette moyenne à 28 ans 3/4, et les calculs de M. Mathieu l'élevèrent, pour une époque, à 32 ans 7/10. Cette augmentation n'est pas un phénomène isolé, dans la loi de la mortalité, qui a changé favorablement, un grand nombre de faits ont déjà remonte sensible depuis bien des années, dans la France que dans une grande partie de l'Europe.

Das Canada afin de faire un léger brou de connaissance avec les bons canadiens, avant de leur fabriquer des lois. Il arrivera ici probablement Vendredi et j'espère que les citoyens de notre ville, sous la forme de la société St. Jean-Baptiste au réintégré pour lui faire une réception sans parole, afin de lui montrer qu'il y a quelques canadiens à Québec, chose passablement notoire mais dont on ne voulait pas convenir les précédents gouvernements, à vrai dire, maître, je ne me apercevaient que de loin, par derrière, à travers les petits journaux qui faisaient la nous-voilà enclore de nos ennemis qui orientent toujours soin d'entourer les nouveaux venus afin de nous empêcher de nous reconduire, de mal insor de nous. Mais à présent, le St. Jean-Baptiste merci, ces choses sont passées et ne reviendront plus, si nous nous serrons la main. En avant donc bannières, flammes, lances, musique, frottes, brillez, ronflez, faites-vous belles, les canadiens vont s'alligner au soleil et montrer qu'ils sont en quorum pour demander la conservation de leur langue, de leurs institutions, de leur nationalité.

Tu brais assez bien ce matin petit âne. C'est que voyez-vous, maître, j'ai le cœur content rien qu'à l'idée de la grande parade civique à laquelle nous allons nous livrer incontinent. Oh maître, j'ai manqué ma vocation, j'étais né pour faire un général d'armée, pour galoper dans les rangs, pour faire courir et s'entrechoquer de brillants escadrons paré avec grand sabre qui me battraient les mollets ; je me spécifie d'une foule d'hommes me mal hors de moi, me transporte et...

Te fait devenir fou, je le vois ; redescends de ton béchécup de conquérant, et sors de ta cheminée dont tu ne manqueras pas de culbuter, si tu continues les enthousiastes soubrette.

Vous avez raison, maître, aussi bien ma joie de passer car je vois autour, de nous mille sujets de tristesse et de regret.

Allons, qu'y a-t-il encore ? Oh, maître, je garde tout cela pour moi jusqu'à ce que le temps soit venu où je pourrai tout dire : ouvertement et franchement ; aujourd'hui on appellerait cela mauvaise humeur, envie, insatiable, républicanisme, tandis que dès demain peut-être j'en aurai été que simple prophète. Tenez, maître, je me défie assurément des hommes ! aujourd'hui tel qui crient à la tranquillité, au bon ordre, à l'oubli des injures, à la générosité, au britannisme, parlent aujourd'hui, il n'y a pas quinze ans, sur un tout autre ton de musique ; ils s'interpelaient de citoyens comme le bras de Robespierre, et tudent ils que mort, que sang, que mort, et tudent ils l'ont avient ruban tricolore à la boutonnière. C'est affligeant, maître ; mais je n'en dis pas davantage, car je ne puis me distraire je jette un petit coup d'œil sur les grosses annonces du cirque et du gouvernement. Vous pensez bien, maître, que ces annonces-là (celle du cirque bien entendu) ne sont données aux journaux que pour attirer les remarques qu'ils pourraient faire sur ces amusements immoraux ; (ceux du cirque bien entendu). Tandis que le gouvernement, c'est bien différent : autrefois, du temps qu'il était tyranique et libéral il donnait ses gros avisements, ceux des terres de la couronne par exemple à tous les journaux indépendants, et il présentait, qui est libéral le moins, chose, il le passait à ses amis seulement et cela un nombre de fois plus qu'aujourd'hui. Cela revient aussi cher, mais ça paraît moins et les amis d'aujourd'hui sont seuls protégés. C'est un petit tour de passe-passe du cirque. (non pas le gouvernement bien entendu) est assez sot pour se rendre coupable et pourrait il a grand besoin de s'acquiescer par des petits présents toute la presse sans exception afin de lui faire mettre de côté pour un jour son droit de voir qui lui commande l'impressionnement de s'élever contre et abus. (Contre le cirque bien entendu).

Explicite toi mieux, galopin, et ne mélange pas d'avantage le gouvernement et le cirque ; car je ne puis débrouiller tout ce que tu me dis là.

Je dis donc, maître que voilà assez longtemps que ça dure et que l'on n'en est pas mieux ; il est grand temps que ça finisse.

Quoi, le gouvernement, malheureux ! Eh non, le cirque. Chaque année il nous emporne nos plus beaux écus et encore il n'y a pas moyen de nous plaindre ; ce sont toujours de nouvelles promesses, des programmes superbes ; et puis, l'année jouée, chacun regrette ses écus, ses espérances de écus et se promet bien de ne s'y plus laisser prendre ; l'année suivante même je, même comédie, même engouement, même dévouement. A la fin je le crois inévitablement d'abus. — Qui en a parlé ? — Le gouvernement. — Comment, insolent, tu... — Eh non maître, pardonnez-moi ; me langue m'a trompé ; c'est le cirque que je voulais dire. — A la bonne heure ; mais prends garde de l'avenir. — Une chose maître que je ne puis pas concevoir, c'est qu'un bon père de famille puisse conduire au cirque sa femme, ses filles, ses garçons comme à quelque chose de superbe. Qu'y voit-on, maître ? des hommes montrant leurs caleçons en imitation de chair, des femmes venues à la même mode, et décolletées jusqu'à la cheville du pied ; le tout gambadant sur des chevaux fougueux qui ont de la peine à se tenir sur un grand régime de sa rompra le côté ; pour assisseries, ce plaisir-là, un bouffon ; le plus mauvais de farceur qui se puisse imaginer, plus débile de ces choses qui, d'ailleurs, privément, feraient rongir un vieux juge et vaudraient l'impudent voir une volée de coups de pieds qui ne seraient pas volés.

Comme to, voilà austère, maître, gamin, il me semble me rappeler un temps où tu le glissais fort bien par dessous les toiles, pour aller furtivement jouir du spectacle équestre que tu dénigrais à présent.

Allors, maître, c'était du front défendu ; mais j'en ai vu l'absurdité, et ce qui dans les temps prospères de la chose, les spectacles regardés comme un certain point excusable et aujourd'hui comptable au dernier degré.

Gamin, ne vois-tu rien venir ? Je vois à quelque pas d'ici maître, un jeune homme ; il est absent, l'air pensif, la main sur la ceinture qui ost absente ; l'épée brillante est terminée et le jeune homme trempe les barbes dans sa plume dans un verre d'eau, puis il l'accroche sur le papier ; les gouttes d'eau qui tombent ca et la main assez bien les larmes qu'il assure avoir répandues en pensant à sa bien-aimée. Traits d'homme, va !

Haïte-là pour aujourd'hui, maître galopin ; il n'y a plus de place.

ARRONCE.

Aide-toi le ciel t'aidera.

JOS. VERRET
 MARCHAND ÉPICIER
 EN GROS ET EN DETAIL.
 210, rue St-Jacques, Québec.
 Spécialité de chocolats, bonbons, pâtisseries, etc.

JOS. VERRET
 WHOLESALE & RETAIL
 210, rue St-Jacques, Québec.
 Spécialité de chocolats, bonbons, pâtisseries, etc.

JOS. VERRET
 WHOLESALE & RETAIL
 210, rue St-Jacques, Québec.
 Spécialité de chocolats, bonbons, pâtisseries, etc.

LE CANADIEN

REFLEXIONS, NOUVELLES ET CANCANS. (Qui dit bien dit bien.)

Bulletin. — Ah, petit âne, ne vois-tu rien venir ? — Maître, je vois t'en suis Excellence l'impénétrable Charlot. Métagrafi qui se dirige vers lo